

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2017

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES

Zone €**

Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) 40 € 45 €

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 75 € 80 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 85 € 90 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 110 €

▶ autres personnes morales 145 € 155 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

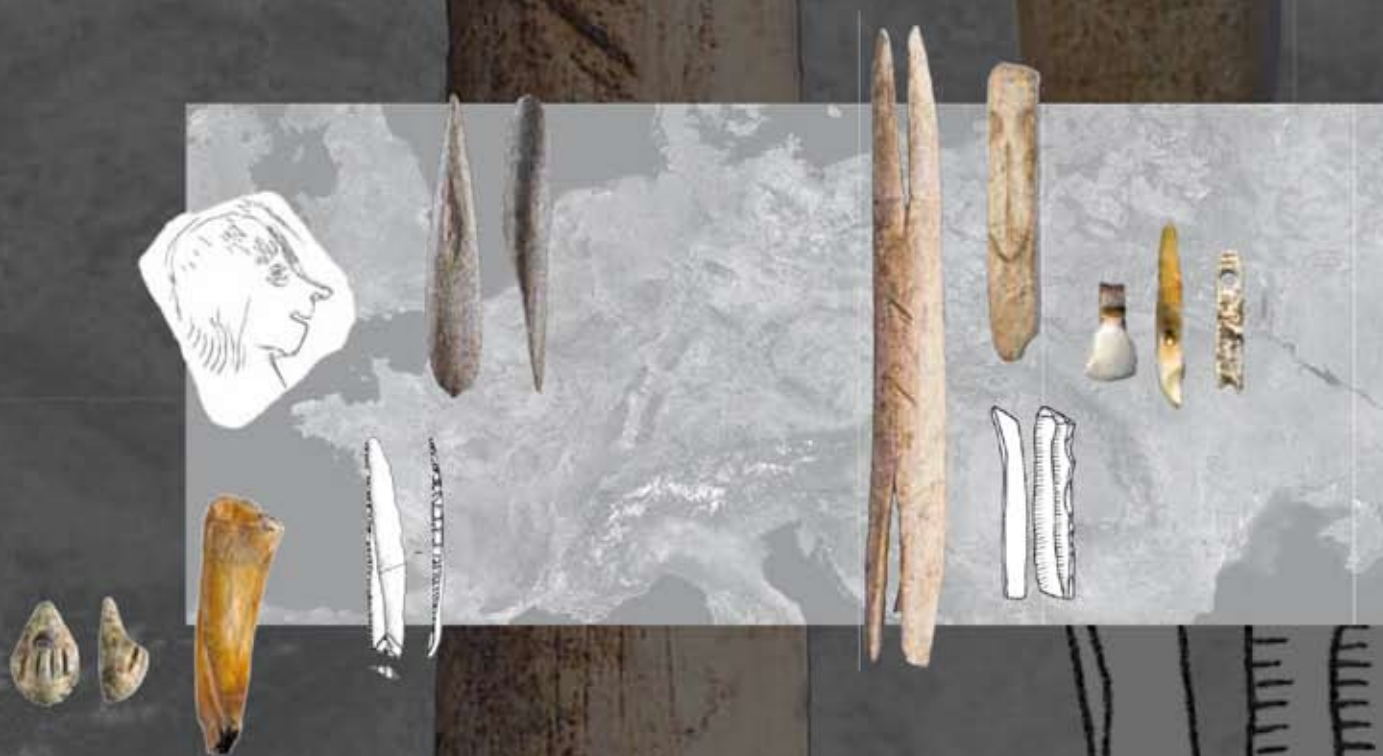
*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).

L'ESSOR DU MAGDALÉNIEN ASPECTS CULTURELS, SYMBOLIQUES ET TECHNIQUES DES FACIÈS À NAVETTES ET À LUSSAC-ANGLES

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BESANÇON
17-19 OCTOBRE 2013

Textes publiés sous la direction de
Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,
Romain MALGARINI et Marta POLTOWICZ-BOBAK



SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

8

**L'ESSOR DU MAGDALÉNIEN
ASPECTS CULTURELS, SYMBOLIQUES
ET TECHNIQUES DES FACIÈS À NAVETTES
ET À LUSSAC-ANGLES**

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BESANÇON

17-19 octobre 2013

Textes publiés sous la direction de

Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,

Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : *Stomach-bead*, incisive de poulain quadrillée, pointe de Lussac-Angles, Roc-aux-Sorciers (RMN, MAN, cliché T. Ollivier) ; plaquette gravée d'un profil humain, La Marche (relevé L. Pales *in* Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1976) ; lamelle à dos, la Marche (dessin L. Chehmana) ; navette, la Garenne (cliché A. Rigaud) ; lamelle à dos tronquée, Roc-de-Marcamps 1 (dessin S. Pasty) ; incisive de renne sciée et incisée, incisive de renne percée, applique multiperforée (clichés C. Peschaux).



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétilion

Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage et Franck Barbary (CNRS, USR 3225, Nanterre)

Correction et vérification : Sophie Tymula (PaléoScrib)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne et de la Maison Archéologie Ethnologie – René-Ginouvès de Nanterre.

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-67-9 (en ligne)

SOMMAIRE

Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA, Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK — Avant-propos	7
Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA et Romain MALGARINI — Introduction	9
Patrick PAILLET, Geneviève PINÇON et Camille BOURDIER — Historique des recherches sur les faciès à Lussac-Angles et à navettes	19
Camille BOURDIER, Michel LENOIR, Romain MALGARINI, Ludovic MEVEL, Patrick PAILLET et Geneviève PINÇON — Trente ans après Allain <i>et al.</i> , 1985, que sont devenus les gisements de référence ?	33

PREMIÈRE PARTIE

BILAN DES DIX DERNIÈRES ANNÉES DE RECHERCHE EN CENTRE ET EN POITOU-CHARENTES

François-Xavier CHAUVIÈRE, Lucie CHEHMANA, Claire HOUMARD, Geneviève PINÇON et Alexis TAYLOR — Les productions techniques à l'origine des faciès du Magdalénien moyen à navettes et Lussac-Angles : les industries osseuses et lithiques de la Garenne (Indre), du Roc-aux-Sorciers et de la Marche (Vienne)	57
Caroline PESCHAUX, François-Xavier CHAUVIÈRE et Sophie TYMULA — La parure de la Garenne (Saint-Marcel, Indre) et les traditions de l'ornementation corporelle du début du Magdalénien moyen	73
Aurélié ABGRALL, Patrick PAILLET et Éric ROBERT — La couleur dans l'art pariétal du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et de la grotte Blanchard (Saint-Marcel, Indre)	87
Camille BOURDIER, Bruno BOSSELIN, Pascaline GAUSSEIN, Patrick PAILLET et Geneviève PINÇON — Regards croisés sur la représentation animalière des faciès du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles et à navettes : choix thématiques et formels	103
Oscar FUENTES, Michel LENOIR, Marc MARTINEZ et Anne-Catherine WELTÉ — Les représentations humaines et leurs enjeux. Regards croisés entre le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et le Roc-de-Marcamps (Prignac-de-Marcamps, Gironde)	119

DEUXIÈME PARTIE

DÉBAT SUR L'EXISTENCE DES DEUX FACIÈS À L'EST

Romain MALGARINI, Ludovic MEVEL, Gérald BÉREIZIAT, Pierre BODU, Christophe CUPILLARD, Grégory DEBOUT et Nicolas CARQUIGNY — Les faciès du Magdalénien moyen dans l'Est de la France : confrontation et discussion des industries osseuses et lithiques	139
Clemens PASDA — Munzingen: a Magdalenian site in the Southern Upper Rhine plain (Germany)	157
Andreas MAIER — Expansion or communication? The phenomenon of the Magdalenian à navettes from a Central European point of view	175

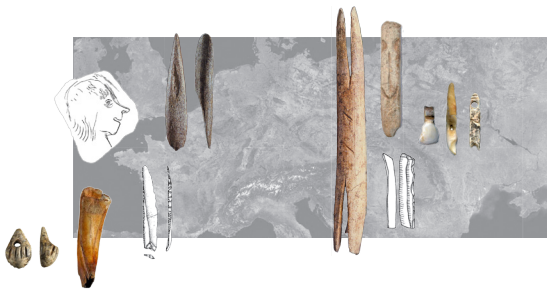
Stefan Karol KOZŁOWSKI, Thomas TERBERGER, Dariusz BOBAK, Jörg ORSCHIEDT and Marta POŁTOWICZ-BOBAK — Eastern borders of the Magdalenian ‘à navettes’. Maszycka cave in Lesser Poland (southern Poland) 187

TROISIÈME PARTIE
LE BASSIN AQUITAIN

Mathieu LANGLAIS, Jean-Marc PÉTILLON et Anthony SÉCHER — Les débuts du Magdalénien moyen dans le Sud-Ouest français. Témoignages croisés des équipements lithiques et osseux 209

Pierre CATTELAÏN — Les propulseurs du Magdalénien moyen ancien et apparentés 235

Raphaël ANGEVIN — Participation et résistances au modèle socioculturel magdalénien dans le Massif central : aspects des constructions identitaires en marge des technocomplexes « Lussac-Angles » et « à navettes » 249



L'essor du Magdalénien. Aspects culturels, symboliques et techniques des faciès à Navettes et à Lussac-Angles
Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Besançon, 17-19 octobre 2013

Textes publiés sous la direction de Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,
Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK
Paris, Société préhistorique française, 2016
(Séances de la Société préhistorique française, 8), p. 9-17
www.prehistoire.org
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-67-9

Introduction

Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA et Romain MALGARINI

LA SÉANCE de la Société préhistorique française, organisée les 17, 18 et 19 octobre 2013 à Besançon, fut consacrée à la culture magdalénienne et plus particulièrement au début du Magdalénien moyen, reconnu comme un moment d'affirmation des traditions culturelles. Située entre 19000 et 17000 cal. BP – entre la fin du Dernier Maximum Glaciaire et la brutale péjoration climatique de l'évènement de Heinrich 1, à l'intérieur du stade isotopique 2 de la courbe GRIP (fin du stade GS-2a et au début du stade GS-2b) du Groenland (Bockley *et al.*, 2012) –, cette période est marquée par de multiples changements, autant dans la sphère technique qu'économique et symbolique, témoignant de ruptures majeures dans le comportement socioéconomique et peut-être dans la spiritualité des populations. Ces premiers temps du Magdalénien dit « classique » furent tout d'abord perçus comme un ensemble monolithique par H. Breuil, qui en fit le « Magdalénien III » de sa classification stadiale (Breuil, 1912 et 1937). Une structuration plus régionale fut avancée au cours des années 1980, principalement fondée sur la présence ou absence de certains artefacts devenus de véritables « fossiles directeurs ». Ainsi, trois faciès culturels aux emprises spatiales partiellement superposées furent reconnus sur le territoire français (fig. 1) : le Magdalénien à navettes, s'étendant de la Gironde au Jura, le Magdalénien à pointes de Lussac-Angles, présent du Poitou à la côte cantabrique, et le Magdalénien à lamelles scalènes, centré sur le Bassin aquitain (Allain *et al.*, 1985 ; Desbrosse et Kozłowski, 1988).

Pour cette séance de la Société préhistorique française, nous avons privilégié les faciès à navettes et à pointes de Lussac-Angles, dont l'identification est intimement liée et dont les expansions se recouvrent sur une vaste zone géographique, et avons laissé pour le moment de côté le Magdalénien à lamelles scalènes. Ainsi, Magdalénien à navettes et Magdalénien à pointes de Lussac-Angles ont été définis « en miroir », alors que jusqu'à présent leur reconnaissance reposait essentiellement sur la caracté-

sation de pièces d'industrie osseuse spécifiques (navette et pointe à double biseau de section quadrangulaire souvent décorée ; pointe de Lussac-Angles) en minorant leurs points communs (Paillet *et al.*, ce volume). Cette rencontre scientifique a donc été l'occasion de questionner de nouveau la réalité de ces deux faciès et leurs relations spatiotemporelles, à travers une vision actualisée de la culture matérielle. À ce titre, si les travaux de J. Allain et ses collaborateurs pointèrent un ensemble de traits originaux dans l'équipement technique et dans les productions graphiques leur permettant de faire du Magdalénien à navettes « un véritable faciès autonome » (Allain *et al.*, 1985, p. 37), la caractérisation du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles demeurait beaucoup plus floue, les gisements ayant livré ces pointes de projectile n'ayant jamais donné lieu à une étude globale comparative. De fait, cette identité culturelle avait surtout été affirmée par les travaux menés depuis les années 1930 sur les deux sites éponymes de la Marche, à Lussac-les-Châteaux, et du Roc-aux-Sorciers, à Angles-sur-l'Anglin, mettant en évidence des particularismes locaux dans les registres techniques et symboliques et isolant un groupe poitevin dans ce premier stade du Magdalénien moyen (Airvaux, 2001 ; Dujardin et Pinçon, 2000). De fait, l'existence d'un Magdalénien à pointes de Lussac-Angles comme faciès original en dehors du Poitou restait alors une question ouverte.

Depuis les années 1990, Magdalénien à navettes et Magdalénien à pointes de Lussac-Angles ont fait l'objet de nombreuses recherches interdisciplinaires, en France et à l'étranger. En France, divers programmes se sont attachés à la reprise de gisements de référence : les projets collectifs de recherche (PCR) « Préhistoire de la vallée moyenne de la Creuse » (1998-2004, coordonné par P. Paillet et S. Tymula) ; « Le Tardiglaciaire et le début de l'Holocène dans le massif du Jura et ses marges : 20000-5000 av. J.-C., des derniers chasseurs de rennes aux premiers agriculteurs » (2005-2008, coordonné par C. Cupilard) dont la grotte Grappin d'Arlay fait partie intégrante ;

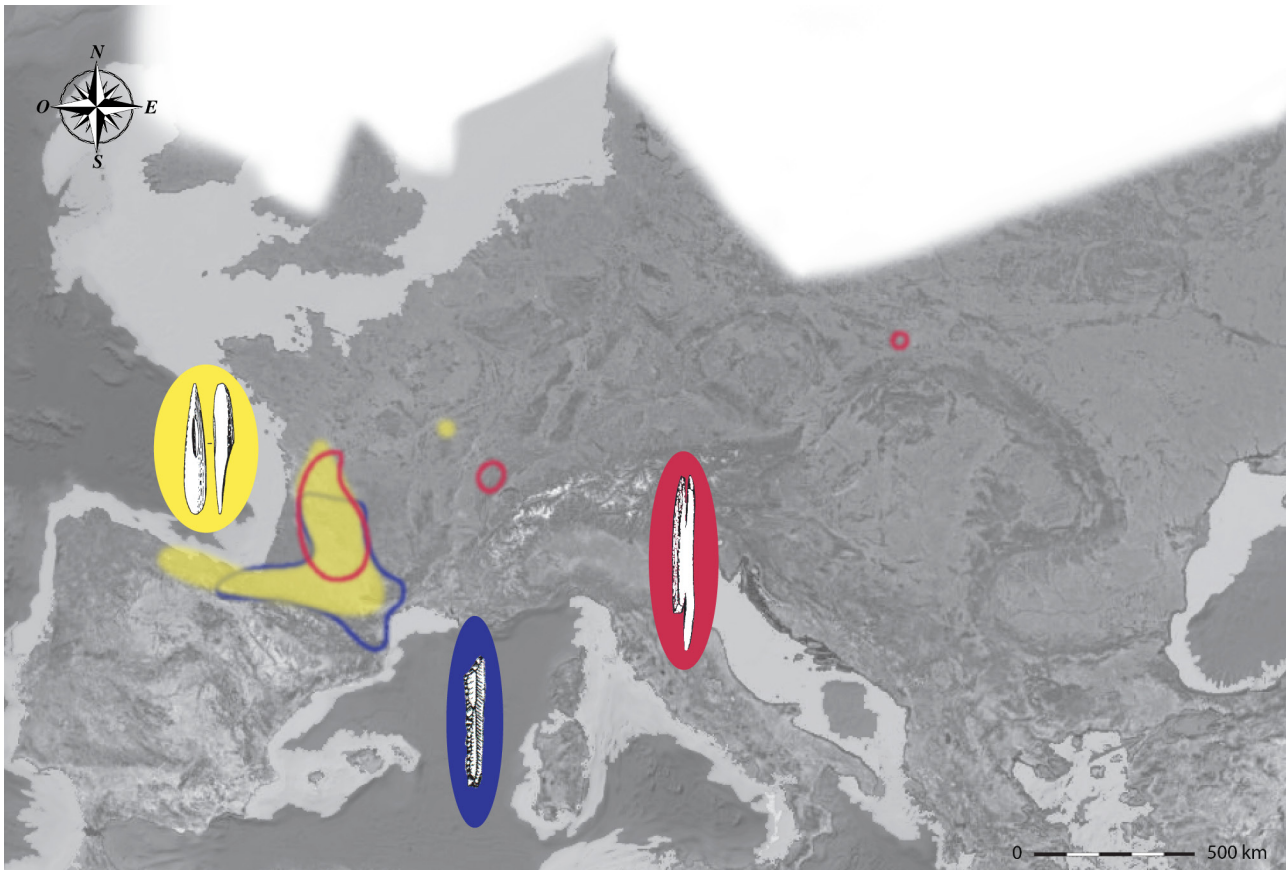


Fig. 1 – Extension géographique du Magdalénien à navettes (rouge), du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles (jaune) et du Magdalénien à scalènes (bleu), trois faciès culturels du début du Magdalénien moyen (fonds de carte d’après Google Earth; DAO C. Bourdier).

Fig. 1 – Geographical extension of the Magdalenian with navettes (red), the Magdalenian with Lussac-Angles points (yellow) and the Magdalenian with scalènes (blue), three cultural facies of the beginning of the Middle Magdalenian (map after Google Earth; CAD C. Bourdier).

« Le Paléolithique supérieur ancien du Centre et du Sud du Bassin parisien » (coordonné par P. Bodu et ses collaborateurs); et le projet « Magdatis » (ANR, 2012-2015, coordonné par V. Laroulandie et J.-M. Pétilion).

Ces divers programmes ont permis la révision de séquences chronostratigraphiques associée à de nouvelles campagnes de datation (la Garenne, grotte Grappin, Roc-de-Marcamps, Saint-Germain-la-Rivière, Maszycka), des réévaluations de séries et des analyses inédites de mobilier technique et symbolique (la Garenne, grotte Grappin, Roc-de-Marcamps, Saint-Germain-la-Rivière, Maszycka, Roc-aux-Sorciers, la Marche, grotte des Fées). Cette dynamique de recherche s’est encore enrichie par la découverte de nouveaux gisements : habitat (Taillis des Coteaux) et site orné (Réseau Guy-Martin). Elle offre ainsi un important renouvellement des données justifiant de réinterroger l’existence de ces deux « faciès », leurs attributs ainsi que leurs relations.

Cette documentation largement augmentée offre ainsi l’opportunité de rediscuter la structuration chronoculturelle des débuts du Magdalénien moyen. Dans cette perspective, l’objectif était, d’une part, d’évaluer : 1) le degré de variabilité interne des assemblages archéologiques à

pointes de Lussac-Angles et à navettes; 2) la nature et le degré de divergence mais aussi de proximité de ces deux « faciès », en reconsidérant différences et aspects fédérateurs des systèmes techniques et symboliques. Au-delà de ce double objectif, cette caractérisation affinée vise à isoler de nouveaux marqueurs d’attribution chrono-culturelle au sein des séries dépourvues des traditionnels « fossiles directeurs ». D’autre part, il s’agissait de réexaminer l’extension spatiotemporelle des deux « faciès ». Tous deux présents dans l’Ouest de la France, entre le Sud du Bassin parisien et le Nord du Bassin aquitain, ils semblaient cependant occuper des espaces bien distincts : vers le Sud-Ouest jusque dans la région cantabrique pour le Magdalénien à pointes de Lussac-Angles, vers l’Est jusqu’en Pologne pour le Magdalénien à navettes. La diachronie est aussi une question cruciale. En effet, le calage chronologique demeure un problème central, puisqu’il était généralement admis que le Magdalénien à navettes avait succédé au Magdalénien à pointes de Lussac-Angles (Allain *et al.*, 1985), en dépit des dates antérieures à 18000 cal. BP présentes à Maszycka, Arlay et à la Garenne (niveaux inférieurs), plus anciennes que celles alors obtenues dans les gisements à pointes de Lussac-

Angles. Ce bilan réactualisé du paysage chronoculturel dans les premiers millénaires du Magdalénien moyen en France aura vocation à servir de socle à de futurs développements paléothnographiques, dont certaines orientations ont été évoquées au cours de ces journées, en termes d'identités sociales (Fuentes *et al.*, ce volume) ou de dynamiques socioculturelles (Maier, ce volume).

Pour aborder ces problématiques, notre choix fut celui de croiser les regards entre Magdalénien à navettes et Magdalénien à pointes de Lussac-Angles, tant dans les registres techniques (industrie lithique, industrie osseuse) que symboliques (parure, art pariétal, art mobilier). Ces deux « faciès » étant liés dans leur reconnaissance et leur définition, notre objectif au cours de cette séance fut de rassembler les données dans des synthèses comparatives. Pour beaucoup d'entre elles, cette orientation a donné naissance à des collaborations inédites.

Que cette introduction soit l'occasion de remercier vivement les participants ayant accepté cette démarche de confrontation, d'échange, de discussion dont cet ouvrage met en lumière toutes les qualités et tout l'intérêt scientifique. Cette séance fut en outre conçue dans une perspective européenne, à l'échelle de l'expansion des deux « faciès » étudiés. S'il ne fut possible cependant d'aborder les gisements ibériques, un éclairage particulier a été porté sur l'Europe centrale (Allemagne, Pologne).

La géographie constitue donc le fil directeur de la structuration de cette publication. Divisée en trois chapitres, elle couvre des espaces distincts introduits par une remise en perspective historiographique des deux concepts de Magdalénien à navettes et de Magdalénien à pointes de Lussac-Angles (Paillet *et al.*, ce volume) et de leurs gisements de référence pour lesquels est dressé un nouveau bilan documentaire (Bourdier *et al.*, ce volume).

Le premier chapitre est axé sur la zone Centre-Poitou, épicerie historiographique (mais non à proprement parler paléogéographique) et espace de rencontre des deux faciès : à côté des artefacts techniques (Chauvière *et al.*, ce volume), la part belle y est donnée aux manifestations symboliques, à l'image des dynamiques de recherche développées dans cette région depuis une vingtaine d'années, que ce soit la parure (Peschaux *et al.*, ce volume) ou les productions graphiques pariétales et mobilières, considérées selon des angles d'approche inhabituels – l'utilisation de la couleur (Abgrall *et al.*, ce volume), la figuration animale (Bourdier *et al.*, ce volume) ou la figuration humaine (Fuentes *et al.*, ce volume).

Les deux autres chapitres sortent de la zone nucléaire de coexistence des deux « faciès » et viennent ainsi questionner à la fois leur extension géographique et leur variabilité spatiale, à travers le prisme privilégié des équipements techniques. Le second chapitre est ainsi consacré aux territoires situés plus à l'Est, réinterrogeant notamment la présence du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles dans le Jura (Margarini *et al.*, ce volume). Les trois autres contributions qui le composent sont consacrées plus spécifiquement à la répartition du « faciès » à navettes en Europe centrale et aux dynamiques socioculturelles en jeu (Maier, ce volume). Cette partie offre

également une caractérisation affinée du célèbre isolat archéologique que constitue le gisement polonais de Masycka (Kozłowski *et al.*, ce volume), ainsi qu'une révision du site allemand de Munzingen, Bade-Württemberg (Pasda, ce volume). Un dernier article développe la problématique des modalités d'expansion territoriale du Magdalénien à navettes entre France et Pologne et des dynamiques socioculturelles en jeu (Maier, ce volume). La troisième partie s'ouvre aux espaces méridionaux : dans le Sud-Ouest, les travaux de réévaluation des productions techniques des débuts du Magdalénien moyen – qu'ils touchent l'intégralité du registre technique de certains gisements comme en Gironde (Langlais *et al.*, ce volume) ou qu'ils s'attachent à une catégorie d'artefacts à une échelle plus large tels les crochets de propulseur (Cattelain, ce volume) –, permettent de réapprécier les éléments de différenciation entre Magdalénien à navettes et Magdalénien à pointes de Lussac-Angles, et plus globalement leurs relations là où ils coexistent. À la périphérie, un regard réflexif est proposé sur la réalité archéologique des deux « faciès » et la portée heuristique de leurs traditionnels critères diagnostiques à travers le Magdalénien moyen du Massif Central (Angevin, ce volume).

UNE CARACTÉRISATION AFFINÉE... VERS DE PREMIERS ÉLÉMENTS DE PALÉOGÉOGRAPHIE

De multiples avancées furent exposées au cours de cette séance. La confrontation de productions symboliques, si clairement distinctes dans le choix des supports (parure, art mobilier), des techniques graphiques et des conventions formelles, semble indubitablement signer l'existence de deux groupes culturels différents. Marqueur d'identité sociale par excellence, la parure, tant individuelle que collective, paraît illustrer ostensiblement ce contraste, voire cette césure (Peschaux *et al.*, ce volume). La franche opposition dans la représentation humaine pourrait aussi relever d'un tel mécanisme d'affirmation et de différenciation sociale (Fuentes *et al.*, ce volume). *A contrario*, les équipements techniques mettent en avant une homogénéité culturelle assez prononcée : en dehors des quelques objets emblématiques qui demeurent exclusifs et spécifiques (navettes et pointes à biseau double de section quadrangulaire ; pointes de Lussac-Angles), Magdalénien à navettes et Magdalénien à pointes de Lussac-Angles partagent une large panoplie d'outils et d'armatures obtenus selon des schémas opératoires proches, si ce n'est communs. En revanche, une variabilité interne des systèmes techniques ressort de ces comparaisons régionales (Langlais *et al.*, ce volume ; Margarini *et al.*, ce volume), certainement provoquée par des facteurs environnementaux ou culturels (traditions locales héritées). Il est d'ailleurs intéressant d'observer que les artefacts symboliques, en particulier l'iconographie, semblent témoigner d'une variabilité

spatiale moindre (représentations vulvaires et phalliques sur bâtons percés du Roc-de-Marcamps et de Maszycka; Fuentes *et al.*, ce volume), cette grande normativité soulignant l'importance de l'image pour ces collectifs. Cette relative ambivalence des registres symboliques et techniques ne manque pas d'interroger sur leur valeur heuristique respective dans notre appréhension et reconstruction des « cultures » paléolithiques.

La révision chronologique du Magdalénien à navettes est un autre apport majeur de cette rencontre. Les séries de datations AMS obtenues à la Garenne, au Roc-de-Marcamps, à la grotte Grappin et encore à Maszycka le calent désormais entre 19000 et 16500 cal. BP, pendant la première phase de Heinrich 1 (Bourdier *et al.*, ce volume; Kozłowski *et al.*, ce volume; Langlais *et al.*, ce volume; Malgarini *et al.*, ce volume). Son apparition serait plus précoce que ce qui était admis jusque-là, et antérieure aux plus anciennes dates disponibles pour le Magdalénien à pointes de Lussac-Angles (Szmidski *et al.*, 2009). Cette ancienneté probable du Magdalénien à navettes – qui justifierait donc de voir dans ces groupes des faciès culturels – n'exclut cependant pas une contemporanéité tardive avec le Magdalénien à pointes de Lussac-Angles, ainsi que semblent le montrer à la fois les gisements multistratifiés de Poitou-Charentes, dans lesquels l'ordre de succession des deux faciès varie (Chauvière *et al.*, ce volume), et le recouvrement partiel des dates des gisements girondins (Langlais *et al.*, ce volume). En outre, plusieurs gisements (Roc-aux-Sorciers, la Marche, réseau Guy-Martin, le Trilobite) indiqueraient une perduration du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles au-delà de 16500 cal. BP. Dans l'état actuel des connaissances, les deux faciès s'inscriraient donc en diachronie avec néanmoins un épisode de contemporanéité partielle.

De nouveaux éléments de paléogéographie furent enfin discutés quant à la présence du Magdalénien à navettes à Maszycka, apparent isolat culturel à plus d'un millier de kilomètres du domaine français. S'appuyant sur la composition des assemblages archéologiques, les datations ¹⁴C et les approvisionnements en matières premières lithiques et en coquillages, les deux scénarios interprétatifs avancés livrent des modèles distincts de dynamiques de peuplement, permettant de repenser les phénomènes culturels et les réseaux socioéconomiques en Europe à la fin du Dernier Maximum Glaciaire. Selon Kozłowski *et al.*, Maszycka serait le jalon oriental d'une vague rapide de migration depuis l'Europe occidentale, menée à la faveur d'une amélioration climatique – permettant de coloniser de nouveaux espaces en minimisant les risques économiques, et en particulier alimentaires –, avant un mouvement tout aussi rapide de rétractation et de reflux des populations vers les zones refuges, au cours de Heinrich 1. Perçue comme étant le témoignage de relations directes entre les populations d'Europe orientale et occidentale (en l'occurrence celles porteuses de la culture du Magdalénien à navettes), Maszycka offre ainsi une toute autre optique de géographie humaine, mettant en exergue l'existence de réseaux socioéconomiques sur de très grandes distances à la fin du Dernier Maximum Gla-

ciaire, entretenus par de petits groupes à très forte mobilité (Maier, ce volume).

INTERROGATIONS PERSISTANTES ET PERSPECTIVES

Des zones d'ombre persistent cependant dans la caractérisation de ces deux groupes et de la réalité socio-culturelle qu'ils recouvrent. Les synthèses renouvelées et augmentées mettent en évidence un déséquilibre documentaire patent : si un grand dynamisme scientifique s'est porté sur le Magdalénien à navettes à travers la presque totalité de son aire d'extension, avec de nombreux travaux concomitants et complémentaires touchant ses différentes facettes (équipement technique, expressions symboliques, chronologie), le Magdalénien à pointes de Lussac-Angles n'a pas encore bénéficié d'un tel mouvement général, les recherches se focalisant sur le Poitou-Charentes et la Gironde principalement. Il est donc désormais essentiel de se tourner avec plus d'insistance et d'acuité vers les régions méridionales : Périgord-Quercy, Pyrénées et côte nord de l'Espagne. Par ailleurs, ces recherches ayant été impulsées en Poitou-Charentes par les études menées sur les productions symboliques, les équipements techniques demeurent moins bien cernés, en particulier les productions en matières dures animales dont l'analyse technologique fait encore largement défaut. Au-delà, développer les approches fonctionnelles au sein du registre technique, en complément d'études archéozoologiques, viendrait sans nul doute éclairer la nature et ainsi la portée heuristique des quelques différences perçues entre assemblages à navettes et à pointes de Lussac-Angles, tout comme la variabilité notée à l'intérieur des deux groupes. Ces dissemblances dans les équipements relèvent-elles effectivement de variations culturelles locales ou régionales? Sont-elles l'émanation de fonds traditionnels distincts? Signalent-elles des adaptations à des contextes lithologiques différents? Illustrent-elles des variations fonctionnelles entre les sites? Enfin, il est certain que la chronologie du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles nécessite un meilleur calage, qui devra impérativement passer par de nouvelles campagnes de datations à grande échelle; elles seules permettront de démêler les relations – peut-être complexes et changeantes selon les régions au vu des connaissances actuelles – entre les deux groupes. Nous ne pouvons donc qu'espérer que cette dynamique de recherche se poursuive, afin de bénéficier dans un futur proche d'une documentation plus précise et plus équilibrée entre ces deux groupes, socle indispensable aux problématiques paléolithologiques auxquelles nombre d'entre nous aspirent sur les dynamiques socioculturelles au début du Magdalénien moyen.

D'autres pistes de recherche émergent à la suite de cette séance. La mise en perspective avec le Magdalénien à lamelles scalènes, troisième entité culturelle rapportée aux débuts du Magdalénien moyen, semble être la prochaine étape. De nouveaux éléments de la culture

matérielle – pointe de sagaie à « base en languette » (Langlais *et al.*, ce volume), perle en goutte d'eau en stéatite et crache de cerf perforée et gravée de motifs géométriques (Peschaux *et al.*, ce volume) – participent à individualiser ces séries. Toutefois, la mise en évidence d'un fonds traditionnel de parure, partagé avec le Magdalénien à navettes, duquel paraît au contraire se détacher le groupe à pointes de Lussac-Angles (Peschaux *et al.*, ce volume), vient compliquer le tableau dont les études futures devront démêler le jeu complexe des dynamiques d'influences, d'échanges ou de barrières socioculturelles. Il serait ainsi grandement profitable que les premiers résultats issus des révisions réalisées dans le cadre du projet ANR « Magdatis », en partie poursuivies sous la forme de recherches doctorales (Peschaux, en cours; Sécher, en cours), soient prolongés par d'autres reprises d'assemblages, à plus grande échelle, touchant les productions techniques autant que symboliques et incluant un programme de datation systématique.

Enfin, il deviendra nécessaire de replacer Magdalénien à navettes et Magdalénien à pointes de Lussac-Angles dans leur historicité, afin de préciser la nature des évolutions de la culture matérielle entre le Magdalénien inférieur et les débuts du Magdalénien moyen, et entre cette première phase et le Magdalénien moyen dit « classique », et d'en extraire le fonds traditionnel technique et symbolique, à la recherche de l'identité (d'une identité?) magdalénienne. Cette perspective diachronique souligne d'autant la forte

originalité du Magdalénien à navettes dont l'iconographie ne semble pas perdurer, alors que les productions pariétales et mobilières du Magdalénien « classique », dont le naturalisme a depuis longtemps été souligné et magnifié, trouveraient davantage leur origine dans les thématiques et conventions formelles du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles (du moins dans leur composante poitevine). À l'autre borne chronologique, l'émergence d'une mosaïque culturelle vers 18000 cal. BP, à partir d'un Magdalénien inférieur perçu comme une entité culturelle assez uniforme est particulièrement frappante. Caractériser les dynamiques socioculturelles qui sont à l'origine ou qui portent ces transformations de la culture matérielle constitue désormais un enjeu fondamental pour les recherches actuelles sur les processus évolutifs internes du Magdalénien. Dans cette optique, le croisement des données paléoclimatiques et paléoenvironnementales sera décisif afin de questionner l'impact de la déglaciation, puis des nouvelles contraintes climatiques de l'évènement de Heinrich 1, dans les dynamiques de peuplement, dans la réorganisation des réseaux socioéconomiques (extension ou contraction, densification ou dilution) et dans la recomposition des identités culturelles à travers l'Europe au début du Magdalénien moyen. Conçue comme la synthèse collective de nombreux travaux, nous souhaitons que l'élan de cette séance de la Société préhistorique française trouve un accomplissement dans une nouvelle dynamique interdisciplinaire sur ces sujets.



THE MEETING of the Société Préhistorique Française, held 17–19 October 2013 in Besançon, addressed the Magdalenian culture and more specifically the beginning of the Middle Magdalenian, recognised as a period of assertion for cultural traditions. Dated between 19,000 and 17,000 cal. BP, between the end of the Last Glacial Maximum and the rapid climatic deterioration of the Heinrich 1 event, within isotope stage 2 on the Greenland GRIP curve (end of stage GS-2a and start of stage GS-2b: Bockley *et al.*, 2012), this period is marked by many breaks, both economic and symbolic, that reflect major changes in socioeconomic behaviour and perhaps in the spirituality of human populations. This early stage of the 'classic' Magdalenian was first seen as a monolithic ensemble by H. Breuil who termed it 'Magdalenian III' in the phases of his classification model (Breuil, 1912 and 1937). A more regional structuring was proposed during the 1980s, primarily based on the presence/absence of certain kinds of artefacts become veritable 'fossiles directeurs'. Three partly geographically overlapping cultural facies were identified in France (fig. 1): the Magdalenian 'à navettes' extending from the Gironde to the Jura, the Magdalenian with Lussac-Angles points from Poitou to the Cantabrian coast and the Magdalenian with scalene bladelets centred in the Aquitaine Basin (Allain *et al.*, 1985; Desbrosse & Kozłowski, 1988). Seen as chronolo-

gical by some (Allain *et al.*, 1985), other researchers consider these technological differences to be the expression of geographic variability, with partially contemporaneous groups (Desbrosse & Kozłowski, 1988).

For the SPF meeting, we focused on the facies 'à navettes' and with Lussac-Angles points, for which identification is closely related and whose expansion covers a vast geographic zone, leaving to one side for the moment the Magdalenian with scalene bladelets. These two facies were, in effect, defined as mirror images, their recognition relying essentially on the description of bone tools characteristic of each ('navettes' and points, often decorated, with double bevel and rectangular section / Lussac-Angles points) while underestimating their commonalities (Paillet & Pinçon, this volume). This scientific meeting was thus an opportunity to again question the reality of these two facies and their spatio-temporal relationship through an updated view of the material culture. As such, if the work of J. Allain *et al.* pointed to a set of unique traits in the tools and artistic production allowing the Magdalenian 'à navettes' to be considered a "true autonomous facies" (Allain *et al.*, 1985, p. 37), description of the Magdalenian with Lussac-Angles points remained much less clear, sites with these projectile points never having been subject to a comprehensive comparative analysis. As a result, this cultural

identity was mainly supported by work undertaken since the 1930s at the two eponymous sites of La Marche at Lussac-les-Châteaux and the Roc-aux-Sorciers at Angles-sur-l'Anglin, demonstrating local particularities in the technological and symbolic records that isolated a Poitevin group in this early stage of the Middle Magdalenian (Airvaux 2001; Dujardin & Pinçon, 2000). The existence of a Magdalenian with Lussac-Angles points as a unique facies outside the Poitou region remains an open question.

Since the 1990s, both facies have been the focus of much interdisciplinary research both in France and elsewhere. In France, different programmes are committed to the resumption of work at reference sites, including the collective research projects coordinated by P. Paillet and S. Tymula (1998-2004) 'Préhistoire de la vallée moyenne de la Creuse', that of C. Cupillard entitled 'Le Tardiglaciaire et le début de l'Holocène dans le massif du Jura et ses marges : 20000-5000 av. J.-C., des derniers chasseurs de rennes aux premiers agriculteurs' (2005-2008) within which the Grotte Grappin d'Arlay is an integral part, 'Le Paléolithique supérieur ancien du Centre et du Sud du Bassin parisien' coordinated by P. Bodu and collaborators, as well as the ANR 'Magdatis' project (2012-2015) coordinated by V. Laroulandie and J.-M. Pétilion. These different programmes have enabled revision of the chronostratigraphic sequences associated with new programmes of dating (La Garenne, Grotte Grappin, Roc-de-Marcamps, Saint-Germain-la-Rivière, Maszycka), re-evaluation of unpublished assemblages and analyses of technological and symbolic artefacts (La Garenne, Grotte Grappin, Roc-de-Marcamps, Saint-Germain-la-Rivière, Maszycka, Roc-aux-Sorciers, La Marche, Grotte des Fées). This research dynamic is further enriched by the discovery of new sites: cave occupation (Taillis des Coteaux) and decorated cave (Réseau Guy Martin). It thus offers significant new data warranting reconsideration of the existence of these two 'facies', their attributes as well as their relationship.

Such largely increased documentation makes it possible to again discuss the chrono-cultural structure of the start of the Middle Magdalenian. In this perspective, the objective on one hand was to evaluate 1) the degree of internal variability of archaeological assemblages with Lussac-Angles points and navettes and 2) the nature and degree of divergence or similarity for these two 'facies' by reconsidering their differences and the unifying aspects of the technological and symbolic systems. In addition to this dual objective, such detailed description aims to isolate new chrono-cultural attribution markers within assemblages lacking the traditional 'fossiles directeurs'. On the other hand, the goal was to re-examine the spatio-temporal distribution of the two 'facies'. Both being present in Western France, between the southern Paris Basin and the northern Aquitaine Basin, they nonetheless appear to have occupied clearly distinct areas: to the southwest to the Cantabrian region for the Magdalenian with Lussac-Angles points, to the east to Poland for the Magdalenian 'à navettes'. Dia-

chrony is also a key question. Indeed, the chronological order remains a central problem since it is generally accepted that the Magdalenian 'à navettes' succeeded the Magdalenian with Lussac-Angles points (Allain et al., 1985) despite earlier dates at 18,000 cal. BP at Maszycka, Arlay and La Garenne (lower layers), older than those obtained at sites with Lussac-Angles points. This updated overview of the chrono-cultural landscape in the first millennia of the Middle Magdalenian in France will serve as a foundation for future palaeoethnographic developments, some aspects of which were discussed during this meeting, in terms of social identities (Fuentes et al., this volume) and socio-cultural dynamics (Maier, this volume).

To address these issues, our choice was to exchange views on the Magdalenian 'à navettes' and the Magdalenian with Lussac-Angles points with respect to both technological (lithic industry, bone industry) and symbolic records (ornamentation, cave art, mobile art). These two 'facies' being linked in their identification and definition, the underlying goal of this meeting was to collect the data into comparative syntheses, many of which led to new collaborations.

This introduction is the occasion to warmly thank all of the participants who accepted this approach to the comparisons, exchanges and discussions that took place, the quality and scientific interest of which this volume highlights. This meeting was, moreover, conceived in a European perspective, at the scale of the expansion of the two 'facies' studied. Although it was not possible to address the Iberian sites, special attention was paid to Central Europe (Germany and Poland).

Geography is thus the guiding principle for the structure of this publication, which is divided into three sections covering different regions, introduced by the historiographic background of the two concepts of the Magdalenian 'à navettes' and Magdalenian with Lussac-Angles points (Paillet & Pinçon, this volume) and their reference sites, for which a new assessment of the record is made (Bourdier et al., this volume).

The first section is refocused on the Centre-Poitou zone, the historiographic epicentre (but not strictly speaking palaeogeographic) and encounter zone of the two facies. Alongside technological artefacts (Chauvière et al., this volume), the accent is placed on symbolic manifestations through the research dynamics in this region over the last two decades, whether examining ornamentation (Peschaux et al., this volume) or parietal and mobile artistic production considered from new angles of approach – the use of colour (Abgrall et al., this volume), animal representation (Bourdier et al., this volume) and human representation (Fuentes et al., this volume).

The remaining two sections depart from the nuclear zone of coexistence of the two 'facies' and consider both their geographic extension and spatial variability through the favoured prism of technological assemblages. The second section concentrates on territories further east, re-examining in particular the presence of the Magdalenian with Lussac-Angles points in the Jura (Mal-

garini et al., this volume). The other three contributions focus more specifically on the distribution of the ‘facies’ ‘à navettes’ in Central Europe and socio-cultural dynamics. This section also offers a detailed characterisation of the famous archaeological isolate, the Polish site of Maszycka (Kozłowski et al., this volume), as well as a revision of the German site of Munzingen, Baden-Württemberg (Pasda, this volume). The last article develops the question of patterns of territorial expansion for the Magdalenian ‘à navettes’ between France and Poland and the socio-cultural dynamics at play (Maier, this volume).

Finally, the third section addresses the southern regions. In the southwest, re-evaluation of technological production systems at the start of the Middle Magdalenian, whether affecting the entire technological record of some sites such as in the Gironde (Langlais et al., this volume) or a specific artefact class on a larger scale, such as hooked spearthrowers (Cattelain, this volume), allows reassessment of the elements of differentiation between the Magdalenian ‘à navettes’ and with Lussac-Angles points, and more broadly their relationship where they coexist. On the periphery, it is a reflective appraisal on the archaeological reality of the two ‘facies’ and the heuristic scope of their traditional diagnostic criteria that is proposed through the Middle Magdalenian of the Massif Central (Angevin, this volume).

A DETAILED CHARACTERISATION ... TOWARD THE FIRST ELEMENTS OF PALAEOGEOGRAPHY

Many advances were presented during this meeting. Comparison of symbolic productions so clearly different in the choice of support (ornamentation, mobile art), artistic techniques and formal conventions appear to mark indubitably the existence of two distinct cultural groups. The contrast supported in the ornamentation, the marker of both individual and collective social identity par excellence, seems to conspicuously illustrate this differentiation (Peschaux et al., this volume). The clear opposition in human representations may also reflect such a mechanism of social affirmation and differentiation (Fuentes et al., this volume). In contrast, the technological assemblages demonstrate a fairly pronounced cultural homogeneity: apart from the few emblematic objects that remain exclusive and specific (navettes and points with rectangular section/Lussac-Angles points), the Magdalenian ‘à navettes’ and with Lussac-Angles points share a broad panoply of tools and armatures produced by reduction schemes that are similar if not identical. In contrast, a degree of internal variability within technological systems is observed through regional comparisons (Langlais et al., this volume; Malgarini et al., this volume), very likely due to environmental and/or cultural factors (local inherited traditions). It is moreover of interest to see that symbolic artefacts, in particular the iconography, reflect less spatial variability (vulval and

phallic representations on perforated batons from Roc-de-Marcamps and Maszycka: Fuentes et al., this volume), such a high degree of standardisation emphasising the weight of the image for these groups who exercise strong control over it. This relative ambivalence in symbolic and technological records without fail questions their respective heuristic values in our understanding and reconstruction of Palaeolithic ‘cultures’.

The chronological revision of the Magdalenian ‘à navettes’ is another key contribution of this meeting. The AMS dates obtained at La Garenne, Roc-de-Marcamps, Grotte Grappin and Maszycka now place it between 19,000 and 16,500 cal. BP, during the first phase of the Heinrich 1 event (Bourdier et al., this volume; Kozłowski et al., this volume; Langlais et al., this volume; Malgarini et al., this volume). Its appearance would be on one hand earlier than had been previously accepted and on the other older than the earliest available dates for the Magdalenian with Lussac-Angles points (Szmidi et al., 2009). This probable age for the Magdalenian ‘à navettes’—which would thus justify seeing these groups as cultural facies—does not, however, exclude a later contemporaneity with the Magdalenian with Lussac-Angles points, as would seem to be supported by the multi-stratified sites of Poitou-Charentes in which the order of succession of the two facies varies (Chauvière et al., this volume) and the partial overlapping of the dates for the Gironde sites (Langlais et al., this volume). In addition, several sites (Roc-aux-Sorciers, La Marche, Réseau Guy Martin, Le Trilobite) would indicate persistence of the Magdalenian with Lussac-Angles points after 16,500 cal. BP. With the current level of knowledge, the two facies would thus be diachronous with a period of partial contemporaneity.

Finally, new elements of palaeogeography were discussed with respect to the presence of the Magdalenian ‘à navettes’ at Maszycka, an apparent outlier more than a thousand kilometres from the French region. Based on the structure of the archaeological assemblages, radiocarbon dates and procurement patterns of lithic raw materials and shells, the two interpretations presented propose different settlement dynamics models, enabling reconsideration of cultural phenomena and socio-economic networks in Europe at the end of the Last Glacial Maximum. According to Kozłowski et al., Maszycka would be the eastern marker of a rapid wave of migration from Western Europe, in response to climatic amelioration allowing colonisation of new regions while minimising economic and, in particular, dietary risks, prior to an equally rapid withdrawal and retreat of populations toward refuge zones later, during the Heinrich 1 event. Seeing Maszycka as the expression of direct relationships between the populations of Eastern and Western Europe (in this case those of the Magdalenian ‘à navettes’ culture), it is with an entirely different perspective of human geography that A. Maier proposes the existence of socio-economic networks over extremely long distances at the end of the Last Glacial Maximum, maintained by small, highly mobile groups.

ONGOING QUESTIONS AND PERSPECTIVES

Questions remain, however, regarding the detailed description of these two groups and the socio-cultural reality that they encompass. The new and enlarged syntheses in this volume demonstrate a patent disequilibrium in the archaeological record: if a great degree of scientific activity has focused on the Magdalenian ‘à navettes’ across nearly its entire area of extension with much concomitant and complementary research addressing its different aspects (technological assemblages, symbolic expressions, chronology), the Magdalenian with Lussac-Angles points has not yet benefited from such a general movement, research limited mainly to the Poitou-Charentes and the Gironde regions. It is thus now essential to turn with more insistence and acuity toward the southern regions: Périgord-Quercy, the Pyrenees and the northern coast of Spain. Further, the research in Poitou-Charentes having been driven by studies of symbolic production, the technological assemblages are less well-known, in particular production using hard animal materials that still largely lacks technological analysis. Beyond this, developing functional approaches within the technological record complementing zooarchaeological studies would without question clarify the nature and thus the heuristic value of some differences observed between assemblages with navettes and Lussac-Angles points, as does the internal variability noted within each group. Do these dissimilarities within the tools result from local or regional cultural variations? Are they the expression of distinct traditional backgrounds? Do they indicate adaptations to different lithological contexts? Do they show functional variability between sites? Finally, it is evident that the Magdalenian with Lussac-Angles points requires clarification of its chronology that should be imperatively done on a large scale that will enable untangling the relationships—perhaps complex and changing by region based on our current knowledge—between the two groups. We can therefore only hope that this research dynamic will continue in order to benefit in the near future from more precise and better balanced documentation between these two groups, an indispensable foundation for the palaeoethnological questions that many of us wish to address concerning the socio-cultural dynamics at the start of the Middle Magdalenian.

Other avenues of research have emerged following this meeting. Placing these groups in perspective with the Magdalenian with scalene bladelets, the third cultural unit at the start of the Middle Magdalenian, appears to be the next step. New elements of the material cul-

ture—tongued-base sagaie points (Langlais et al., this volume), steatite waterdrop beads and perforated deer canines engraved with geometric motifs (Peschaux et al., this volume)—are elements that set these assemblages apart. However, the demonstration of a shared traditional origin for ornamentation with the Magdalenian ‘à navettes’, and in contrast detached from the group with Lussac-Angles points (Peschaux et al., this volume), complicates the picture. Future studies will need to untangle the complex interplay of the dynamics of influences, exchanges or socio-cultural barriers. It would therefore be quite profitable if the first results from revisions made in the framework of the ANR ‘Magdatis’ project, in part continued by doctoral research (Peschaux, in progress; Sécher, in progress), were to be extended by other re-examinations of assemblages, on a larger scale, addressing both technological production and symbolic elements and including a systematic dating programme.

Finally, this also includes situating the Magdalenian ‘à navettes’ and with Lussac-Angles points in their historicity in order to clarify the nature of changes in material culture between the Lower to the start of the Middle Magdalenian, and between this initial phase and the “classical” Middle Magdalenian, and to extract the origins of the technological and symbolic traditions to ultimately determine the Magdalenian identity (an identity?). This diachronic perspective emphasises all the more the high degree of originality of the Magdalenian ‘à navettes’, the iconography of which does not seem to have persisted while the long stressed and magnified naturalism in cave and mobile art of the classical Magdalenian would appear to have originated rather from the themes and formal conventions of the Magdalenian with Lussac-Angles points (at least in the Poitevin component). At the opposite chronological marker, the emergence of a cultural mosaic around 18,000 cal. BP from a Lower Magdalenian, considered a fairly uniform cultural unit, is particularly striking. Description of the socio-cultural dynamics that underlie its origin or that support such changes in material culture now constitutes a fundamental challenge in current research on the internal evolutionary processes of the Magdalenian. In this view, the combination of palaeoclimatic and paleoenvironmental data will be key to questioning the impact of deglaciation and then the new climatic constraints of the Heinrich 1 event in settlement dynamics, the reorganisation of socioeconomic networks (extension/contraction, densification/dilution) and the recomposition of cultural identities across Europe at the start of the Middle Magdalenian. Conceived as the collective synthesis of numerous studies, we hope that the impetus of this SPF meeting is fulfilled in a new interdisciplinary dynamic on these topics.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES / *BIBLIOGRAPHICAL REFERENCES*

- ALLAIN J., DESBROSSE R., KOZŁOWSKI J., RIGAUD A. avec la collaboration de JEANNET M., LEROI-GOURHAN A.L. (1985) – Le Magdalénien à navette, *Gallia Préhistoire*, 24-1, p. 37-124.
- AIRVAUX J. (2001) – *L'art préhistorique de Poitou-Charentes*, Paris, La maison des roches, 223 p.
- BLOCKLEY S. P., LANE C. S., HARDIMAN M., RASMUSSEN S. O., SEIERSTAD I. K., STEFFENSEN J. P., SVENSSON A., LOTTER A. F., TURNER C. S., BRONK RAMSEY C., INTIMATE MEMBERS (2012) – Synchronisation of palaeoenvironmental records over the last 60,000 years, and an extended INTIMATE event stratigraphy to 48,000 b2k, *Quaternary Science Reviews*, 36, p. 2-10.
- BREUIL H. (1912) – Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification, in *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, 14^e session*, Genève, p. 165-238.
- BREUIL H. (1937) – Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification, in *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, 14^e session*, Genève, (2^e éd.), 78 p.
- DESBROSSE R., KOZŁOWSKI J. (1988) – *Hommes et climats à l'âge du Mammouth. Le Paléolithique supérieur d'Eurasie centrale*, Paris, Masson, 144 p.
- DUJARDIN V., PINÇON G. (2000) – Le Magdalénien dans la Vienne et la Charente, in G. Pion (dir.), *Le Paléolithique supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement*, actes de la table ronde (Chambéry, 12-13 mars 1999), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 28), p. 213-222.
- PESCHAUX C. (en cours) – *Étude diachronique des éléments de parure durant le Dernier Maximum Glaciaire. Une autre approche de la variabilité sociale et culturelle entre le Solutréen, le Badegoulien et le début du Magdalénien*, thèse de doctorat, université Paris I – Panthéon-Sorbonne.
- SÉCHER A. (en cours) – *La genèse du Magdalénien classique dans le Sud-Ouest de la France à travers ses équipements lithiques. Nouveau regard sur les implications sociales de changements techniques à l'aune d'une révolution symbolique*, thèse de doctorat, université de Bordeaux.
- SZMIDT C., PÉTILLON J.-M., CATTELAÏN P., NORMAND C., SCHWAB C. (2009) – Premières dates radiocarbone pour le Magdalénien d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 3, p. 588-592.

Camille BOURDIER
 UMR TRACES 5608,
 université Toulouse – Jean-Jaurès,
 Maison de la Recherche,
 5, allées Antonio-Machado
 31058 Toulouse cedex 9
 camille.bourdier@univ-tlse2.fr

Lucie CHEHMANA
 UMR 7041 ArScAn,
 équipe Ethnologie préhistorique,
 conseil départemental des Hauts-de-Seine,
 service Archéologie et Patrimoine culturel,
 141, rue de Courbevoie,
 92000 Nanterre
 lchehmana@cg92.fr

Romain MALGARINI
 UMR 7041 ArScAn
 équipe Ethnologie préhistorique
 MAE, 21 allée de l'université,
 92023 Nanterre cedex
 romain.malgarini@gmail.com